

DE LA FORESTERIE À LA DISTILLERIE

Daniel Corriveau, forestier de carrière et cofondateur de la distillerie valdorienne Spiritueux Alpha Tango



Photo : gracieuseté

INGÉNIEUR FORESTIER PENDANT 22 ANS, DANIEL CORRIVEAU RELÈVE DEPUIS 2019 UN TOUT NOUVEAU DÉFI DANS LE DOMAINE DES SPIRITUEUX AVEC SON FILS, ALEX GAUDREAU. UN PASSAGE DE LA FORESTERIE À LA DISTILLERIE.

Martin Guindon

Originaire d'Amos, Daniel Corriveau a toujours eu une grande soif d'apprendre. Et un fort intérêt pour les sciences. Il ignorait dans quel domaine il allait aboutir quand il a découvert le programme de foresterie de l'Université de Moncton lors d'une tournée des cégeps de l'établissement.

« Après avoir visité le campus à Edmundston, j'ai décidé de m'orienter là. J'avais regardé toutes sortes d'avenues, dans des domaines plus près de la santé. Je m'étais aussi inscrit en génie à l'Université de Montréal. J'ai fini en génie forestier, mais je suis quelqu'un qui a beaucoup d'intérêts. Je ne suis pas un forestier pur et dur. Ce n'était pas écrit dans le ciel que c'était ce que j'allais faire. Je n'ai jamais regretté mon choix », raconte le Valdorien.

Daniel Corriveau a fait ses premières armes en aménagement forestier chez Domtar, d'abord à la scierie de Matagami, puis à l'usine de pâte kraft de Lebel-sur-Quévillon. Il a côtoyé les Jean Marquis, Michel Sigouin, Bernard Sénécal et Gildas Mainville. À la fermeture de l'usine, il a continué chez Domtar, à Val-d'Or, jusqu'en 2007.

« Je parlais d'entrepreneuriat dans le temps. C'était tombé dans l'oreille des gars d'Horizon Services Forestiers. Ils m'ont approché et m'ont proposé de me joindre à eux. Ils voyaient mon intérêt pour le côté entrepreneurial et ça cadrait avec leurs objectifs de croissance. Je n'ai pas hésité », se souvient-il.

LA FIBRE ENTREPRENEURIALE

La graine de l'entrepreneuriat était déjà semée, mais Horizon SF l'a bien arrosée. « J'en rêvais, d'être entrepreneur, mais je n'avais pas les outils. Je ne suis pas le genre d'entrepreneur qui vendait de la limonade à 12 ans. Je suis vraiment très cartésien. Ça me prenait des outils. Les gars chez Horizon ont le flair des affaires, des opportunités.



Photo : gracieuseté

L'entreprise se situe à proximité de l'aéroport de Val-d'Or, en toute cohérence avec le nom de l'entreprise et des produits

Moi, je suis passionné dans ce que je fais. Quand j'entreprends de quoi, j'y vais à fond. Chez Horizon, j'ai évolué avec des entrepreneurs qui avaient des forces. J'ai appris d'eux. Je les ai regardés évoluer. C'est sûr que je suis différent, mais ça m'a permis de développer sur le tas certaines connaissances qu'on doit avoir côté administration, financement, gestion de projets... tout ça m'a permis de bien monter notre projet ensuite », reconnaît Daniel Corriveau.

Après une douzaine d'années au sein d'Horizon SF, l'idée d'avoir son propre projet habitait de plus en plus l'ingénieur forestier. « Dès que je suis parti d'Horizon, je me suis mis à explorer toutes les choses qui pouvaient m'intéresser. J'ai fait une petite introspection. Je m'étais mis inconsciemment à chercher ce que je voudrais faire, ce que j'aimerais faire comme projet. Je voulais créer de quoi, mais vraiment de mes mains, à moi, où j'aurais du plaisir. Combiner aimer et mettre les mains dedans », relate-t-il.



Alex, le fils de Daniel, joint ses forces et son expertise au développement du projet d'affaires

CHANGER DE BRANCHE

S'il n'a pas écarté d'emblée le domaine forestier, Daniel Corriveau sentait quand même le besoin d'explorer autre chose. « Peut-être que ça aurait pu être dans le domaine forestier, mais je crois que je voulais changer de branche. Pas parce que je n'aime pas la foresterie, mais parce que j'ai beaucoup d'intérêts. J'aime apprendre. Il fallait que je cherche comment ça se fait », explique-t-il.

C'est à force d'entendre son fils Alex lui parler de l'industrie grandissante des spiritueux locaux, comme Pur Vodka de Nicolas Duvernois, que l'idée d'une distillerie a fini par fermenter dans la tête de Daniel Corriveau. « Il m'avait déjà dit que ce marché-là s'en venait. Il l'avait vu, je pense, que ça allait aller en se développant », souligne-t-il.

AVEC SON FILS

L'idée d'une distillerie présentait plusieurs attraits pour Daniel Corriveau. D'abord, c'était un nouveau domaine pour lequel il allait devoir s'instruire et faire des recherches. Il allait aussi pouvoir mettre la main à la pâte. Tout le côté production l'intéressait. Le marché était et est toujours en effervescence. Et c'était un projet qu'il pouvait réaliser avec Alex, qui était alors aux études en administration à l'UQAM. Les deux partenaires d'affaires ont des forces complémentaires.

« Je suis quelqu'un de structuré et d'organisé. Le plan d'affaires, le suivi, établir des objectifs... il y a aussi une partie bien mécanique dans tout ça. Je peux très bien faire tout ça. Mais la partie administration, développement, réseau d'affaires, développement des marques et marketing, je savais que ce n'était pas ma force. C'était la passion d'Alex. Je savais qu'il avait des forces sur tous ces aspects-là. Il est jeune, à l'affût, à la chasse de toutes les tendances, de ce qui peut se passer sur les réseaux sociaux. On se complète très bien. Ça me permet de continuer à mettre les mains dans la production », fait valoir Daniel Corriveau.

DÉCOLLAGE RÉUSSI

Ainsi est née l'entreprise Spiritueux Alpha Tango, la toute première distillerie à voir le jour en Abitibi-Témiscamingue. L'ingénieur forestier devenu entrepreneur et distillateur a développé un premier gin (Bravo Charlie), puis une vodka (Mission Kosmos), qui ont trouvé leur chemin jusqu'aux tablettes de la Société des alcools du Québec en mars dernier. Les deux produits ont déjà remporté des médailles à la prestigieuse *San Francisco World Spirits Competition*.

Le duo père-fils s'est inspiré de la situation géographique de la distillerie, dans le parc aéroportuaire de Val-d'Or, pour les noms et le visuel de l'entreprise ainsi que de ses produits. Alpha, Tango, Bravo et Charlie proviennent de l'alphabet phonétique de l'OTAN, utilisé dans l'aviation.



Photo : Journal Métro

Les deux produits créés par Alpha Tango ont déjà remporté des honneurs

« On voulait quelque chose qui s'exporte facilement. On cherchait un nom universel en langage. Alpha Tango pour AT, Abitibi-Témiscamingue. Ça veut dire de quoi, mais ça ne veut rien dire en même temps. Mais ce sont deux mots qui se prononcent probablement dans toutes les langues du monde. C'est un clin d'œil à notre région et un clin d'œil à notre volonté d'exporter, de voir nos produits ailleurs qu'au Québec », fait valoir Daniel Corriveau, pour qui, justement, « sky is the limit », comme on dit en latin.

PAS LE TEMPS DE S'ENNUYER

Mais pas question de perdre de vue l'aspect artisanal de la production. « On reste un petit projet. On démarre lentement, on n'est pas pressés, on prend notre temps. On a des objectifs de rentabilité, c'est sûr, mais pour le reste, on ne veut pas devenir les prochains Seagram. Ce qu'on veut, c'est surtout de faire des produits qui nous plaisent, d'avoir du plaisir à les faire, les défis au quotidien qu'amène l'entreprise. On ne veut pas devenir une grande entreprise et perdre l'essence de l'entreprise et le plaisir que ça nous procure », souligne-t-il.

Est-ce que Daniel Corriveau s'ennuie de la foresterie? « Non. La distillerie m'accapare tellement, ça n'a pas le temps de me manquer. J'ai aimé travailler avec tout le monde avec qui j'ai travaillé, mais là, j'ai la chance de le faire avec mon fils qui vient de finir l'université et qui déploie ses ailes. Des fois, on voit de moins en moins nos enfants quand ils grandissent, mais j'ai la chance de le voir plus que jamais. Nos blondes viennent aussi nous donner un petit coup de main quand on en a besoin. Il y a un petit côté familial qui est le fun. C'est une chance. Je vois ça comme une chance incroyable », conclut-il. ■



Photo : gra ceusesté

Pour l'instant, les copropriétaires souhaitent demeurer une petite entreprise familiale, progresser à leur rythme et continuer à avoir du plaisir à faire leurs produits